

PATRIMOINES EN SEINE-ET-MARNE

ÉGLISE SAINT-MARTIN DE SAINT-MARTIN-DU-BOSCHET CANTON DE VILLIERS-SAINT-GEORGES

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA CONNAISSANCE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER

Vice-Président chargé
du tourisme, des musées
et du patrimoine



VINCENT EBLÉ

Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



La Seine-et-Marne est riche de près de 600 édifices et 5 000 objets protégés au titre des Monuments historiques mais aussi d'un patrimoine très divers non protégé.

Le Conseil général, à travers son aide technique et financière et ses politiques contractuelles, œuvre à la conservation et la restauration de l'ensemble du patrimoine seine-et-marnais.

Il contribue à l'animation et à la valorisation du patrimoine en organisant de grands rendez-vous comme « *les rencontres départementales du patrimoine – journées Jean Hubert* », « *Les Monuments font le printemps* », « *La Seine-et-Marne, Couleur Jardin* » ou encore « *Mémoires Vives* ».

Cet engagement du Conseil général prend aussi la forme d'études, inventaires et recherches menées sur l'ensemble du territoire pour révéler la variété et la singularité du patrimoine de la Seine-et-Marne.

La collection « Patrimoines en Seine-et-Marne » a pour objectif le partage de cette connaissance avec le plus grand nombre. Ces brochures vous permettront de découvrir une sélection de sites archéologiques, d'édifices et d'œuvres remarquables de notre département.



UNE SIMPLE ET VIEILLE ÉGLISE DE CAMPAGNE

Le village de Saint-Martin-du-Boschet, situé en “pays perdu et de traverse”, est dominé par l’église Saint-Martin. Simple et modeste, elle présente cependant un intérêt architectural certain.

Si l'existence de la paroisse Saint-Martin-du-Boschet (en latin Bochello ou Bochetto: petit bosquet) est attestée au début du XIV^e siècle, aucun document ne nous permet de savoir à quelle époque l'église de Saint-Martin a été construite. Aussi faut-il essayer de lire son architecture pour en apprendre plus.

UNE PREMIÈRE ÉGLISE AU XIII^e SIÈCLE ?

Ses parties les plus anciennes ont été élevées, semble-t-il, au XIII^e siècle. Sous le porche moderne, le portail en arc brisé, avec ses quatre fines colonnes et son simple décor sculpté, a la qualité de la sculpture de cette période. Le tympan nu est simplement maçonné, et le linteau est constitué d'une dalle funéraire gravée d'une croix en remploi.

De plan cruciforme, l'église se compose d'une nef sans bas côtés à trois travées. La troisième travée est circonscrite par deux grandes arcades avec des arcs doubleaux reposant sur des piles fortes certainement ajoutées pour accueillir un clocher. Dans cette même travée, deux colonnes engagées (peut-être la trace de la travée du XIII^e siècle), terminées par un tailloir polygonal, viennent soutenir la voûte d'ogives.

La dernière travée de la nef a été encadrée par deux chapelles formant un transept que l'on rencontre souvent dans l'architecture cistercienne.



EN HAUT : CHAPITEAUX DE L'ÉBRASEMENT NORD DU PORTAIL

EN BAS : BASE D'UNE COLONNE DU PORTAIL

Les chapiteaux à crochets sont décorés de feuillages et les bases de colonne sont délicatement ornées de pointes de diamant.

UN DÉCOR MONUMENTAL À REDÉCOUVRIR

Les supports des ogives de la croisée du transept ont la forme de chapiteaux à tailloirs polygonaux ornés de grandes feuilles venant reposer, comme une coiffe, sur des têtes sculptées. L'absence de crochets, le naturalisme du décor végétal (grandes palmes, frises de feuilles de vigne...) sur deux registres laissent transparaître une influence champenoise qui permettrait de dater plus précisément ces culs-de-lampe de la deuxième moitié du XIII^e siècle.

La chapelle sud, aujourd'hui murée, garde la trace de son voûtement disparu. Les culots sculptés d'une végétation très naturaliste sont encore en place et appartiennent à la campagne de construction de l'église. Le chœur à fond plat est percé d'un triplet. Il s'agit d'un parti pris architectural que l'on rencontre souvent dans l'architecture cistercienne.

Les fondations cisterciennes apparaissent en Seine-et-Marne au XIII^e siècle (à Jouy-le-Châtel et Preuilley) et essaient largement leurs modèles architecturaux, jusque dans la construction de petits édifices paroissiaux. Les constructions d'églises sont nombreuses au XIII^e siècle dans cette partie du département et correspondent à une période prospère du Moyen-Age dont même les villages les plus reculés profitent.

D'IMPORTANTES REMANIEMENTS AU XV^e SIÈCLE

Il apparaît, notamment dans l'examen des parties hautes, qu'une partie de l'église a été remaniée dans la deuxième partie du XV^e siècle. Les voûtes des deux premières travées de la nef, celles de la chapelle nord semblent avoir été reprises à cette période. Un escalier qui monte dans les charpentes a même été ajouté. Il vient occulter une baie de la nef. Les remaniements du XV^e siècle n'ont touché que ces parties. La croisée du transept et le chœur ont gardé leur voûtement d'ogives primitif.

“ Les constructions d'églises sont nombreuses, au XIII^e siècle, dans cette partie du département. ”



EN HAUT : VUE DU CHŒUR

EN BAS : CLÉ DE VOÛTE ORNÉE DE QUATRE TÊTES HUMAINES, CHŒUR

La clé de voûte du chœur est ornée d'un décor de rinceaux de vignes avec des grappes de raisin. quatre têtes humaines viennent s'insérer entre les ogives.



EN HAUT : CUL-DE-LAMPE ORNÉ D'UNE TÊTE D'HOMME, COIFFÉE D'UN CHAPITEAU À GRANDES PALMES, CROISÉE DU TRANSEPT

EN BAS : VOÛTES RENTRANTES DE LA NEF

Dans le courant du XV^e siècle, les chapiteaux disparaissent, et les ogives pénètrent directement dans le support.



UN INTÉRESSANT ENSEMBLE MOBILIER

L'église Saint-Martin renferme de nombreux objets mobiliers protégés au titre des Monuments historiques, formant un ensemble riche aux provenances variées et de deux époques plus particulièrement marquées: les XVI^e et XVIII^e siècles.

L'objet mobilier le plus ancien de l'édifice provient de l'église aujourd'hui disparue de Maisoncelles. Il s'agit de la dalle funéraire de Geoffroy de Villemaur, curé desservant de cet édifice, décédé en 1297. Classée dès 1906, on peut toujours la voir dans le pavage de la nef, ainsi que celle de François du Bellay, datée de XVII^e, avec ses armoiries gravées.

Une clôture en bois sculpté porte un très beau décor Renaissance, formé d'hommes feuillages, d'angelots, d'animaux fantastiques, insérés dans un réseau de colonnettes finement ouvragées, dont le pied du lutrin est un rappel. Une tête de femme en médaillon, dont il manque aujourd'hui le pendant masculin, témoigne typiquement du vocabulaire ornemental de cette période. Aux extrémités de la clôture et d'un style plus proche du XVII^e siècle, deux bas-reliefs sculptés — panneaux sans doute rapportés — représentent l'Ange et la Vierge de l'Annonciation.

Toujours du XVI^e siècle, les panneaux de la chaire à prêcher retracent l'épisode de la Résurrection de Lazare et des scènes de la vie de Marie-Madeleine. Celle de l'Apparition du Christ à la Madeleine se détache au centre, en plus haut-relief. La gestuelle et le rendu souple des drapés suggèrent le mouvement d'approche et de retenue des deux personnages. Malgré les attaques du temps sur un bois tendre, les deux anges céroféraires (porte-cierge),



EN HAUT : HOMME-FEUILLE,
DÉTAIL DE LA CLÔTURE DE CHŒUR

EN BAS : CHAIRE À PRÊCHER, BOIS,
XVI^e-XVIII^e ET LUTRIN, BOIS, XVI^e-XVIII^e

Remontés dans le bâti plus récent de la chaire (XVIII^e siècle), les très beaux panneaux sculptés consacrés à Marie-Madeleine, témoignent de la tradition chrétienne qui a fait de la sainte, la personnification du sacrement de pénitence.

au visage mutin et aux yeux en amande, à la chevelure terminée par d'épaisses mèches bouclées attestent de l'importance des courants champenois dans l'est seine-et-marnais à cette période. Très endommagée, une sainte Véronique tient dans ses mains le linge sur lequel s'est imprimée la Sainte Face.

S'inscrivent aussi dans le cycle de la Passion, un Christ en croix et une Vierge de

Pitié. Le premier, en bois polychrome, reprend l'iconographie du Christ mort, les yeux clos, coiffé de la couronne d'épines et ceint d'un linge (le perizonium), aux plis nouveaux et tourmentés. Chaque extrémité de la croix représente un évangéliste inséré dans un quadrilobe; au pied, un tertre où figurent des ossements et un crâne, symboles de la mort sur lequel se dresse la croix, symbole de la vie. Descendu de la croix, le corps du Christ est déposé sur les genoux de sa mère, Marie. C'est ce moment douloureux qui est représenté dans le groupe sculpté de la Vierge de Pitié. L'ampleur et l'agencement de la composition fixée par le corps du Christ comme soulevé, arqué, son bras droit étiré vers le sol, l'autre maintenu par la main gauche de la Vierge, l'épaisseur des drapés et la contraction des traits du visage de Marie traduisent une forme d'expressionnisme. Tous ces aspects stylistiques permettent de la rapprocher de l'école troyenne.

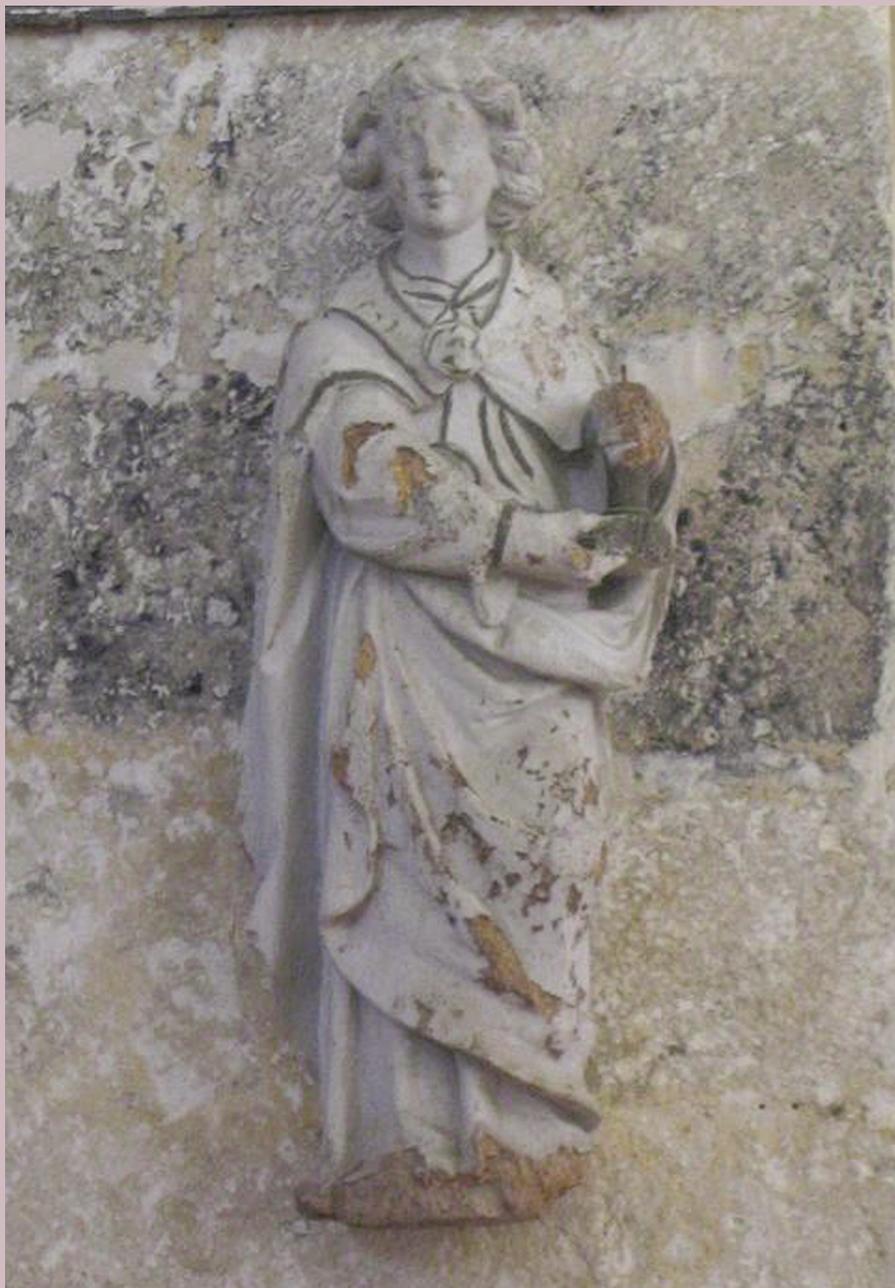
Enfin, un ensemble de boiseries du XVIII^e siècle a été ajouté dans l'église, donné selon la tradition par Bajot d'Argensol, seigneur de Saint-Martin. Certains éléments proviendraient du château de Versailles, comme les panneaux sculptés, dessus de porte, angelots en applique, reliefs avec groupe d'anges et agneau aux sept sceaux. Celui-ci fut remonté en devant d'autel en 1988. A noter les deux consoles d'époque Louis XV et Louis XVI, en bois peint avec dessus en marbre, présentes de part et d'autre des boiseries du chœur. Ces dernières ont fait l'objet d'une restauration dans les années 1987-88.



EN HAUT : DÉTAIL DU DESSUS DE PORTE DE LA NEF AVEC DEUX ANGELOTS, BOIS, XVIII^e SIÈCLE

EN BAS : PANNEAU SCULPTÉ DE LA NEF, BOIS, XVIII^e SIÈCLE

Têtes d'angelots ailés aux chevelures bouclées et joues rebondies, décor d'agrafes et de feuilles d'acanthes d'esprit rocaille, ponctuent ces reliefs du XVIII^e siècle.



ANGE PORTE-CIERGE, BOIS, XVI^e SIÈCLE, "AU VISAGE MUTIN ET AUX YEUX EN AMANDE"



LA LONGUE HISTOIRE D'UNE RESTAURATION

Plus de 70 ans pour restaurer cette petite église, un long chantier qui concerna plusieurs générations d'habitants et même d'architectes. Avec l'aide du Conseil général, une étape majeure de ce long chantier s'achève.

En 1936, la marquise de Maillé, archéologue et vice-présidente de la Sauvegarde de l'Art Français, parcourt la Seine-et-Marne et s'arrête à Saint-Martin-du-Boschet. Elle prend des clichés de l'église et écrit "la toiture de la nef est en tuiles plates et gondole entre les chevrons" et encore, des "entrants apparents chaînent les murs sous la voûte". A l'évidence, l'église est en mauvais état et les désordres sont déjà anciens.

LA SAUVEGARDE AU SECOURS DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

La Sauvegarde de l'Art Français décide alors de contribuer à la restauration de l'édifice. En 1939, elle a récolté la somme de 1 099 francs. Une souscription locale est lancée qui recueille 2 500 francs. La commune ajoute 5 000 francs. Mais il manque encore 24 000 francs pour faire les travaux ! La guerre vient interrompre le projet. En 1962, une demande de subvention est présentée au ministère de l'intérieur, en charge du culte. Deux choix s'offraient : soit la démolition de la chapelle du transept sud, soit sa consolidation. Il est déjà trop tard, l'année suivante, la voûte de la chapelle sud s'effondre.

PREMIER CHANTIER EN 1968

En 1965, l'Architecte des Bâtiments de France rend compte de sa visite de l'église et écrit qu'elle est "en piteux état". Il demande la restauration urgente des couvertures et charpentes du chœur et s'interroge sur la démolition de la chapelle sud. L'architecte Rouveau, qui conduira la restauration en 1968, reprendra les couvertures et murerà la chapelle sud. Il assurera la conservation de cette dernière en la couvrant d'une charpente et en installant des tirants pour prévenir le déversement des murs.

En 1993, la chapelle sud est complètement stabilisée et protégée des infiltrations d'eau.

LE CHANTIER DE 2000-2004

En 2000, la commune de Saint-Martin-du-Boschet signe avec le Conseil général un contrat rural "village de caractère". Dans le cadre de ce contrat, le Conseil général participe à hauteur de 30 % au financement du programme. L'architecte Philippe Rouveau* est choisi comme maître d'œuvre. Les travaux de restauration de l'église sont programmés sur quatre ans et permettent de s'attaquer aux désordres structurels de l'église.

Dans son étude préalable à la restauration, Philippe Rouveau avait constaté la présence de salpêtre et de moisissures sur les murs de l'église, due à une humidité importante au niveau des fondations. Ces dernières se trouvaient, en plus, déstabilisées au niveau des contreforts de la nef d'où un mouvement des arcs doubleaux et des voûtes. Les efforts ont porté sur la consolidation

* Fils de l'architecte qui conduisit les travaux des années 1965-66



LA NEF AVANT ET APRÈS RESTAURATION

Les principaux travaux effectués ont consisté en :

- la consolidation des contreforts de la nef,
- la restauration de l'intérieur de la nef, le chœur et le transept,
- l'assainissement extérieur de la nef avec un drainage et la pose de gouttières en cuivre,
- la couverture du clocher de l'église.

des parties déstabilisées et l'assainissement des abords.

Aujourd'hui, le chantier de restauration de l'église Saint-Martin n'est pas encore complètement clôt. Il resterait à restaurer la chapelle sud. La conservation d'un édifice ancien est pour une petite commune rurale une entreprise collective de longue haleine qui demande l'engagement et la persévérance de plusieurs générations de citoyens.

L'église Saint-Martin de Saint-Martin-du-Boschet est, à ce titre, exemplaire.



DÉTAIL DE L'ENCADREMENT D'UNE BAIE AVANT LA RESTAURATION.



SIX RENCONTRES POUR COMPRENDRE L'ÉGLISE

Pendant six mois les élèves de la classe de CM1-CM2 ont participé à un atelier avec une médiatrice culturelle de la Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux.

Au rythme d'une visite par mois, la classe s'est familiarisée avec l'église. Ils ont croqué, élevé des plans, dessiné des détails. Ils ont questionné aussi et commenté.

Les élèves ont abordé les notions de patrimoine, d'architecture et de sacralité. Ils ont apprécié le décor et sa signification.

Grâce à la restauration, ils aussi ont découvert le métier d'architecte.



“ Ce qui tient
l'église debout,
c'est les
contreforts.

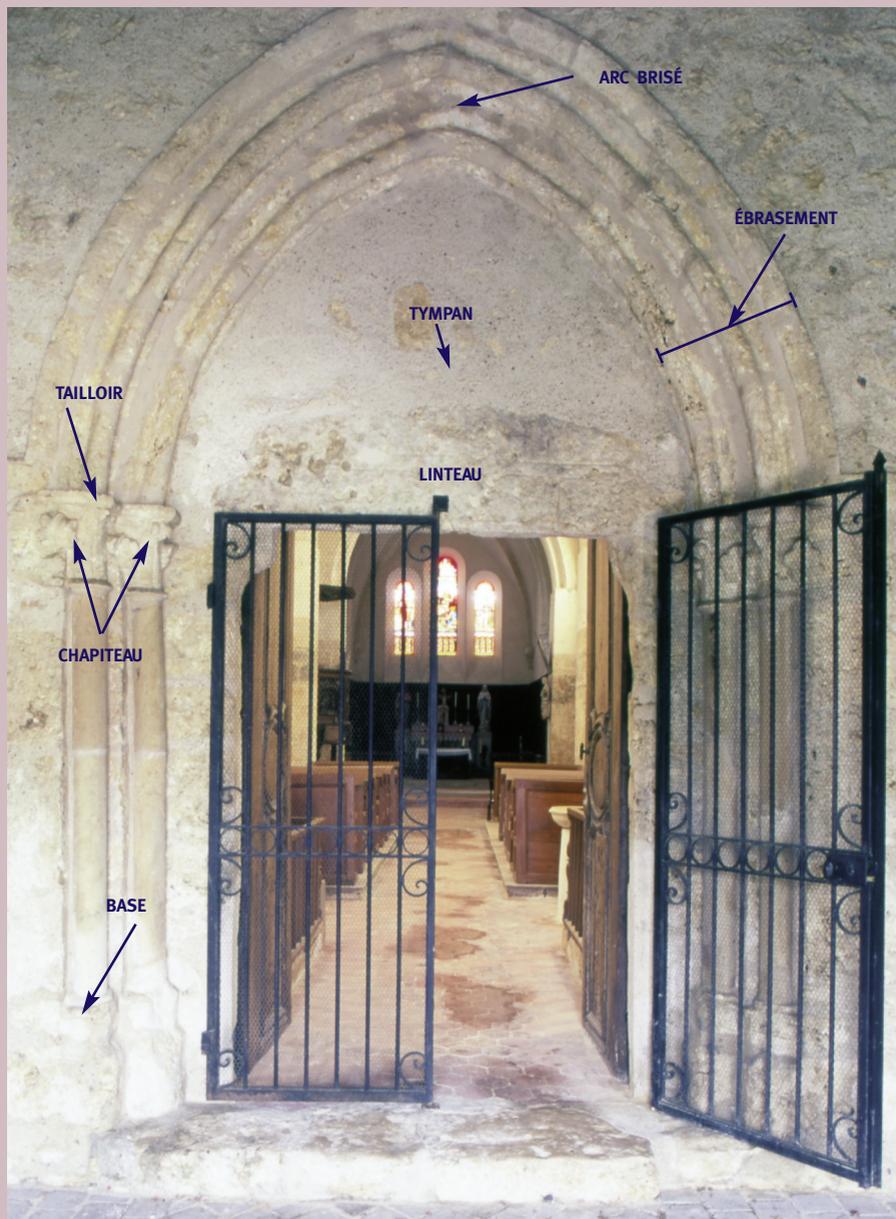
Quentin, 9 ans

On a été dans
l'église et
on a vu les
vitraux.
C'est beau leurs
dessins parce
que c'est en
couleur avec
le soleil.

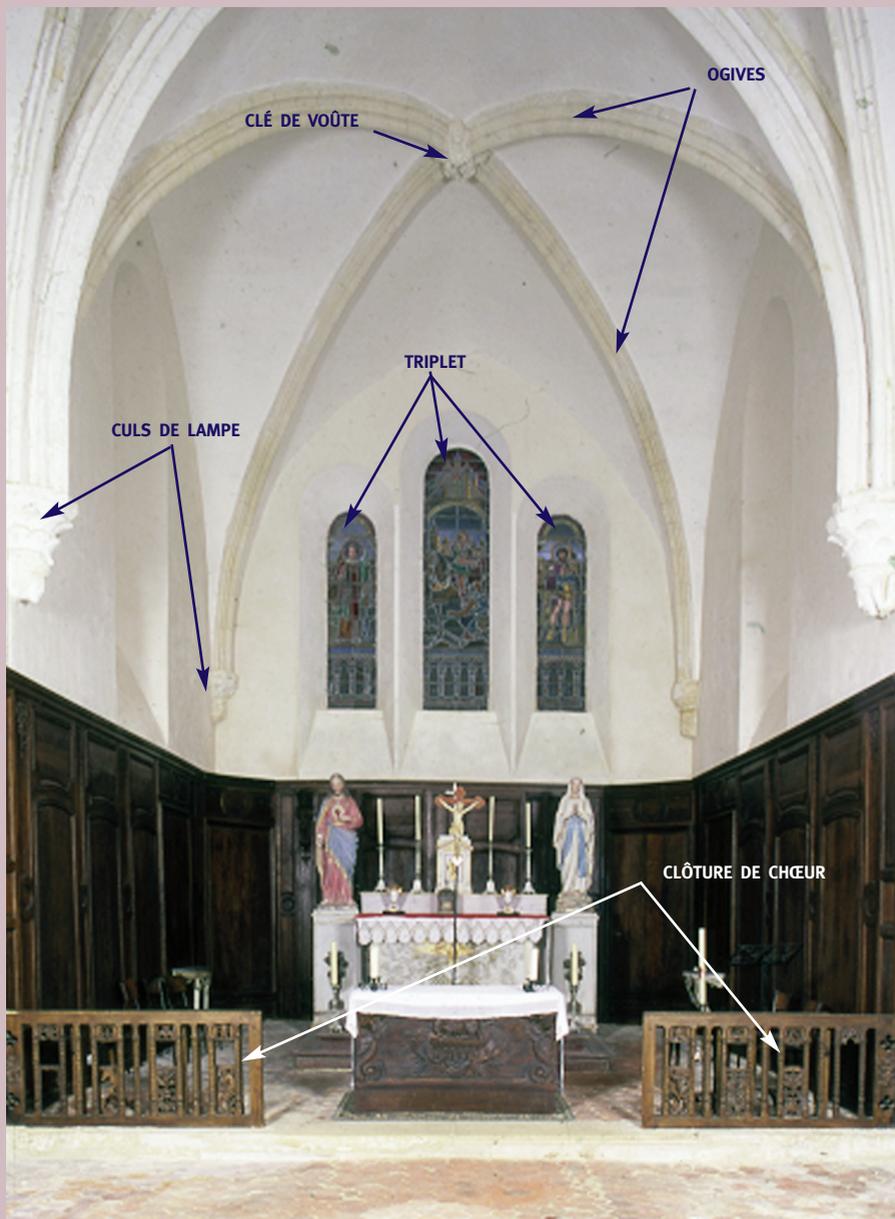
Chloé, 10 ans

”

ÉGLISE SAINT-MARTIN
> LE PORTAIL

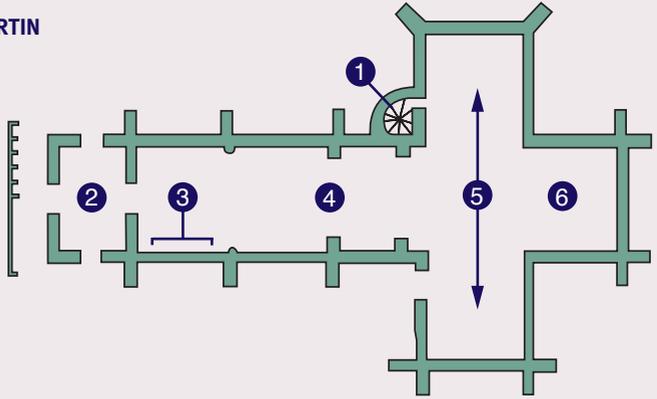


ÉGLISE SAINT-MARTIN
> LE CHŒUR



PLAN DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

- ① Tour escalier
- ② Porche
- ③ Travée
- ④ Nef
- ⑤ Transept
- ⑥ Chœur



GLOSSAIRE

- **Clôture de chœur** : séparation, comportant une porte, entre l'espace sacré du chœur réservé aux clercs et le reste de l'église.
- **Cul-de-lampe** : élément en surplomb portant une charge, formé de plusieurs éléments appareillés.
- **Linteau** : bloc de pierre formant la partie supérieure de la baie.
- **Lutrin** : pupitre élevé destiné à porter un livre liturgique.
- **Tailloir** : partie couronnant le corps d'un chapiteau.
- **Tympan** : paroi de remplage diminuant par le haut l'ouverture d'une baie.
- **Triplet** : groupement de trois baies, les deux baies latérales étant différentes de la baie centrale et semblables entre elles.

SOURCES

Dossier documentaire de la Conservation des Antiquités et Objets d'Art du département de Seine-et-Marne.

Archives de la marquise de Maillé, Centre des Monuments nationaux, château de La Motte-Tilly.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Yvan Bourhis (DAPM/CG77), Philippe Rouveau

CRÉDITS TEXTES

Textes : Monique Billat, Virginie Lacour, Chloé Pata (DAPM, CG77)

REMERCIEMENTS

PHILIPPE ROUVEAU, VIRGINIE JACQUES ET SA CLASSE, LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-MARTIN-DU-BOSCHET

**Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine
et des musées départementaux**

248, avenue Charles Prieur - BP 48
77196 Dammarie-lès-Lys cedex
Tél. : 01 64 87 37 00
www.seine-et-marne.fr



Renseignements
Tél. : 01 64 87 37 54
www.seine-et-marne.fr